

*Hæc requies mea in sæculum sæculi ;
Hic habitabo, quoniam elegi eam.*

Cette vie de retraite, de recueillement convenait bien à son âme ; cet enseignement de la doctrine sainte lui paraissait bien supérieur aux essais de la science et de la philosophie humaines. Nous l'avons entendu plusieurs fois parler du bonheur qu'il avait éprouvé en comparant les notions si hautes et si précises que donnent les maîtres de la Théologie avec les assertions si vagues et parfois si inconsistantes des docteurs, même les mieux intentionnés, de la Philosophie humaine. Quand il était sur ce sujet, il était inépuisable en citations, en comparaisons, en arguments présentés avec une vivacité et une verve qui charmaient presque autant que la solidité de la critique qu'il savait si bien établir.

Enfin, dès les premiers jours, l'esprit du séminaire captiva tellement son cœur qu'il s'y appliqua tout entier, y trouvant constamment un nouvel aliment pour sa foi et sa piété.

Nous avons entendu raconter à un vénérable Directeur de Saint Sulpice, qui était alors à Aix, les commencements de M. Faillon au Séminaire. On peut dire que par sa piété, son amour des saintes règles, son esprit d'obéissance qui parurent alors, il jeta les premiers bases de cette vie intérieure et de cet esprit ecclésiastique, qui firent l'admiration de tous ceux qui ont connu ce vénérable enfant de M. Olier.

Toujours simple et calme, recueilli et uni à Dieu, mais accessible en tout temps et à tous, fervent dans les pratiques de piété, il était dévoué au travail, y mettant le plus vif intérêt, sans jamais paraître absorbé ; au contraire, plein d'une douce gaieté, d'une aimable ouverture de cœur avec ses maîtres et ses confrères.

Cela venait de ce que dans ses études, il ne cherchait ni à paraître ni à profiter aux yeux du public de ce qu'il acquérait chaque jour. Il avait une si grande idée de l'étendue de la science ecclésiastique, qu'il était surtout frappé de ce qui lui manquait pour y arriver ; et il en a tou-